

# LE RÔLE DE L'AMÉRIQUE DU NORD DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

*Allocution prononcée par le très honorable Louis-S. St-Laurent, Premier ministre du Canada, à l'« Economie Club » de New-York, le 19 novembre 1951.*

... J'ai choisi ce sujet, « Le rôle de l'Amérique du Nord dans le monde d'aujourd'hui », non pas parce que je suis capable d'en parler avec autant d'autorité que bon nombre d'Américains, mais parce que, étant Canadien, je l'envisage forcément d'un point de vue quelque peu différent. J'ai cru qu'une étude du rôle de l'Amérique du Nord dans le monde, à la façon dont les Canadiens conçoivent ce rôle, contribuerait peut-être à préciser la situation du point de vue propre aux Etats-Unis.

Il n'y a parmi nous, en Amérique du Nord, que les plus aveugles qui ne se rendent pas compte que les événements qui se déroulent dans le reste du monde nous touchent directement. Naturellement, il reste vrai jusqu'à un certain point que l'Amérique du Nord s'est toujours intéressée à ce qui se passait dans les autres parties du monde, tout comme il reste vrai — depuis Colomb — que les Nord-Américains se sont toujours ressentis des changements vraiment importants qui s'opéraient en dehors de notre hémisphère. C'est le degré d'intérêt qui a varié.

Avant 1914, la plupart des Nord-Américains, qu'ils fussent des Etats-Unis ou du Canada, n'éprouvaient pas le besoin d'accorder une grande attention aux événements qui se déroulaient outre-Atlantique ou au delà du Pacifique. Et nous ne sentions guère d'obligations à l'égard des questions internationales qui se posaient en dehors de notre hémisphère. Cette attitude tenait à des raisons historiques aussi bien que géographiques. Lorsque, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les treize colonies anglaises du littoral atlantique rompirent leurs liens politiques avec l'Angleterre et fondèrent les Etats-Unis, la nouvelle nation tourna le dos à l'Europe pour s'orienter vers l'Ouest où s'étendait un continent presque vide. L'énergie débordante des premiers colons de votre pays, et des centaines de milliers d'autres qui les rejoignirent par la suite, se concentra alors sur l'édification d'une communauté libre et grandissante en Amérique du Nord. Tout ce que vous demandiez à l'Europe, c'était de vous laisser tranquilles, de vous laisser en paix, de vous laisser vivre votre vie à votre façon, c'est-à-dire suivant ce que l'on est maintenant convenu d'appeler « le mode de vie américain ».

Au Canada, notre évolution a suivi une route quelque peu différente. Au moment de votre guerre de l'Indépendance, la population du Canada était presque exclusivement de langue française. Il n'y avait qu'une douzaine d'années que la vallée du Saint-Laurent avait été cédée à la Couronne britannique, et les chefs de votre révolution s'attendaient à voir les Canadiens de langue française appuyer spontanément leur révolte contre les Anglais. Cet appui leur fut refusé pour plusieurs raisons, et notamment parce que l'ennemi traditionnel du Canadien français moyen du XVIII<sup>e</sup> siècle n'était pas la lointaine nation anglaise d'au delà de l'Atlantique, mais les Anglais de Boston et de la Nouvelle-Angleterre, les Anglais d'Albany et de la vallée de l'Hudson, avec qui il était à couteau tiré depuis un siècle et demi.

Quoi qu'il en soit, le Canada ne s'associa pas à votre révolution. Nous avons conservé nos liens avec la Couronne britannique, et des centaines de réfugiés de votre guerre de l'Indépendance s'acheminèrent vers le nord pour jeter les bases du Canada anglais. Au Canada ces immigrants reçurent le nom de Loyalistes. Mais, tout en étant bien déterminés à maintenir les rapports politiques de leur nouveau pays avec la vieille Angleterre, la plupart étaient non moins déterminés à diriger eux-mêmes leurs propres affaires.